



## JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine

### LE MAUVAIS ZOUAVE

VIII

L'ÉVASION

Lorsque le gouverneur de la prison de Joliette était sur le point de se coucher il fermait à double tour de clé la porte d'entrée et celle du mur d'enceinte de son établissement.

Comme George était son unique pensionnaire il ne l'enfermait pas à clé dans sa cellule pendant la nuit.

Il était rare d'entendre grincer, sur leurs gonds rouillés, les portes grillées des quatre cellules qui constituaient la géole de Joliette.

Lorsque sonnaient dix heures on baissait la lumière des lampes dans le corridor.

Le géolier, sa femme et son prisonnier faisaient ensemble une couple de parties d'all four.

George, par complaisance pour le bonhomme, avait soin de se faire fréquemment manger son jack et de perdre la partie.

Comme il lui restait une trentaine de piastres que son beau-père lui avait données pour les frais de ses noces, il payait souvent la *dish* au gouverneur de la prison et à sa femme.

C'était ordinairement de la grosse bière ou du *ginger ale*.

On vivait en famille, quoi.

Jamais le géolier n'aurait pu s'imaginer que son prisonnier méditait un plan d'évasion.



GEORGE EN MÉDITATION

George depuis quelques jours n'était plus le même.

Il semblait rongé par un sombre ennui.

La vie de prison lui était à charge. Il n'était plus aussi communicatif avec les gens de la maison.

Au lieu de veiller avec ses gardiens et de faire sa petite partie de cartes, il se retirait dans sa cellule vers huit heures.

Le sommeil était lent à venir.

Pendant la nuit le prisonnier était en proie à de noirs cauchemars. Il se roulait sur sa couche, il halétait et soupirait profondément.

Pendant la journée il arpentait, la tête baissée, les corridors de la pri-

son et gardait l'attitude d'une personne plongée dans une grave méditation.

Le géolier et sa femme avaient remarqué le changement qui s'était opéré dans l'humeur de leur pensionnaire.

Ah bah ! disait le bonhomme c'est probablement son foie qui fonctionne mal. Le malheureux a des idées noires parce qu'il songe aux assises criminelles qui s'ouvriront dans le mois de décembre.

La bonne femme était aux petits soins pour Georges.

Elle avait fait venir le médecin de la prison.



LE MÉDECIN DE LA PRISON

Celui-ci avait constaté chez le prisonnier un catarrhe du foie et il lui administrait du podophyllin à hautes doses.

Les médicaments du docteur ne produisaient aucun effet.

George gardait toujours son air triste et morose, sa figure s'émaciat et une débilité accentuée avait envahi son système.

Par une belle matinée du mois d'octobre, George qui prenait un regain d'activité et de bonne humeur, avertit le géolier qu'il allait faire un tour dans la ville et visiter les principaux maga-



### QUEL CHEMIN PRENDRE ?

LAURIER — Quelle route me conseillez-vous de prendre ? Je crains de m'égarer dans ce pays.

LADÉBAUCHE. — Prenez celle qu'il vous plaira, mais je vous assure d'une chose. Lorsque vous serez rendu à mi-chemin de n'importe laquelle, vous vous repentirez de l'avoir prise.

sins pour s'acheter un rôle de bon tabac canadien, moitié quesnel, moitié rouge.

Lorsqu'il franchit la porte de la prison, le géolier lui dit qu'il pouvait prendre tout le temps qu'il lui fallait, parce que le dîner serait servi une heure plus tard ce jour-là.

D'un pas tranquille et lent George se ballada sur les trottoirs devant les rangées de maison qui entourent le marché.

Pour se donner du cœur au ventre et dissiper les nuages du spleen qui obscurcissaient son cerveau, il entra dans une hôtellerie tenue par un manchot nommé Goulet.

Là il se versa un bon verre de brandy qu'il avala avec une satisfaction visible.

Le stimulant ne tarda pas à lui délier la langue.

Il entra en conversation avec l'aubergiste et lui expliqua la nature de certains témoignages qui seraient produits pour sa défense.

Il n'avait pas le moindre doute que les petits jurés seraient unanimes à l'acquitter.

Après avoir pris une deuxième consommation Georges sortit de l'hôtellerie en disant au propriétaire qu'il allait dans le bois près de l'ancienne résidence de M. Joliette pour se couper une canne.

Il s'éloigna la tête basse de la maison de Goulet.

Il avait fait une cinquantaine de pas lorsque tout à coup il releva la tête et se frappa la cuisse de la main droite, un geste qui lui était familier lorsqu'il prenait une décision quelconque.

— C'est maintenant fini, dit-il, j'ai vu lever mon dernier soleil à Joliette. Je reprends aujourd'hui ma liberté. Je vais sous d'autres climats et d'autres cieux chercher la fortune qui m'est si ingrate au Canada. En avant pour les Etats-Unis.

Après s'être taillé une canne dans le bocage il partit au pas gymnastique



IL PARTIT AU PAS GYMNASTIQUE

dans la direction de la grande savane qu'il se proposait de traverser dans sa partie la plus déserte.

La nuit le surprit lorsqu'il était rendu à une couple de milles de l'Assomption.

Il ne voulait pas traverser ce village de crainte d'être arrêté par les autorités de l'endroit.

Il se dirigea vers Repentigny en ayant soin de se tenir à distance de la grande route et des habitations.

La lune venait de se lever et son disque répandait sur la campagne déserte et les arbres dénudés de pâles et fantastiques rayons.

Malgré que son estomac fut en proie aux affres de la faim, il dû se résigner à prendre un peu de sommeil.

Il s'étendit au pied d'un arbre et s'endormit.

Lorsqu'il se reveilla l'Angelus sonnait au clocher de la vieille église de Repentigny.



LA VIEILLE ÉGLISE

Après s'être débarbouillé dans l'eau limpide d'une source, il se remit en marche vers les rives du St-Laurent.

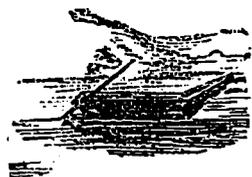
Il était six heures du matin lorsqu'il s'arrêta sur les bords du fleuve.

Il fallait traverser à la rive opposée.

Engager les services d'un canotier à cette heure matinale serait éveiller les soupçons des paroissiens. Il ne s'arrêta pas à cette idée.

George qui avait contracté en Italie des habitudes de maraude, cueillit dans un champ une demi-douzaine d'épis de blé d'Inde, avec l'intention de les faire cuire sur la rive sud du S-Laurent.

Il descendit vers la grève et s'empara d'un canot dans lequel on avait oublié un aviron.



LE CANOT

(A suivre sur la 4ème page.)